

Un flot métallique argenté tomba, plutôt qu'il ne coula dans le verre.

—Mais c'est du vif-argent ! du mercure ! Paul ! Tu ne dois pas traiter souvent tes amis avec cette liqueur-là ; car, ceux qui y goûteraient ne porteraient pas loin ta renommée d'homme large et hospitalier. Dans cette bouteille, tu as de quoi empoisonner, et de reste, toute la nation huronne et tous tes amis du dehors, qui sont pourtant nombreux comme tu sais.

—Je m'en suis un peu douté, et c'est pour cela que je la ménage, que je n'en offre qu'à mes intimes. comme vous, M. Hough !

—Grand merci de la politesse : mais dans quelle région du pays, et comment ce mercure a-t-il été recueilli ?

Si j'ai bien compris mon homme ce doit être dans les bois, en arrière de Montmagny ou de l'Islet.

—Mais, on ne l'a pas trouvé ainsi, à l'état natif ?

—Pardon Monsieur, voici du moins ce que Thomas, un de nos sauvages, m'a raconté sur cette découverte. Il faisait la chasse, l'été passé, lui, Thomas, avec son beau-frère et la femme de ce dernier, sœur de Thomas, dans les profondeurs des comtés de Témiscouata, l'Islet et Montmagny, les anciens terrains de chasse des Hurons, encore assez joliment peuplés d'orignaux, de caribous, d'ours et de castors, pour permettre à un homme de capacité, d'y gagner sa vie. Comme ils remontaient d'en bas, par un beau jour du mois d'août, ils s'arrêtèrent sur les bords d'un lac où ils avaient remarqué de nombreuses pistes de caribous. Pendant